



Joëlle CaveRivière

Le colley du box 34

Roman



Joëlle CaveRivière
Planète Chien
Auteur-Editeur

www.planetechien.com

Merci à « Nice » d'avoir posé pour
l'illustration de couverture réalisée par :

Clotilde Palomino

clotilde.palomino.free.fr

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.



DU MÊME AUTEUR :

Planète Chien (2005)



Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement des auteurs ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle, passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957.

Dépôt légal : Décembre 2007 ISBN : 978-2-9524813-1-1

À tous les êtres,
dotés de deux ou de quatre pattes,
à qui j'ai emprunté un peu d'âme
ou une tranche de vie...

À mes proches,
qui m'ont supportée,
(dans tous les sens du terme !)...

MERCI

Avant-propos

À ma grande honte, je dois avouer que je n'ai jamais ouvert de mon propre chef un *manuel d'Histoire*. Néanmoins, une biographie ou un *roman historique* peut me tenir éveillée jusqu'aux petites heures du matin... lorsque cette même Histoire m'est présentée par les yeux et la sensibilité d'un personnage qui prend vie et consistance. Subitement, des bâtiments, ou des tableaux, prennent toute leur signification, des événements du passé trouvent une logique.

J'étais à l'époque occupée à rédiger « Planète chien », tout en ayant parfaitement conscience que j'étais, somme toute, en train d'écrire un *manuel sur le chien*, qui, malgré mes efforts,

ne toucherait qu'un auditoire déjà concerné par le comportement canin.

C'est alors que l'idée de ce que je qualifiais pompeusement de « *roman éthologique* », dont le héros serait un chien, avec une perception canine du monde, a commencé à germer dans mon esprit.

Pour cela, il fallait parvenir à amener un lecteur humain, par essence baignant dans la parole et l'image, dans un monde d'odeurs et de sons, oublier les constructions mentales pour s'en tenir aux simples associations de perceptions, remplacer les sentiments complexes par des émotions qui fluctuent au gré des sensations.

Du principe à la réalisation, il y a un grand pas. Tant que je m'obstinais à chercher ce qu'il fallait décrire, les mots me boudaient.

J'avais donc presque abandonné l'idée quand, sans aucune explication logique, Némó s'imposa à moi et m'a embarquée dans ses vies successives.

Dès ses premières heures, Némó payait le poids de l'avidité humaine, petit chien issu d'un trafic aussi lucratif que répandu, importé dans des conditions douteuses, sevré trop tôt, si peu et si mal socialisé, donc submergé de peurs diverses...

Parfois moi-même surprise par la tournure des événements, il ne me restait qu'à les retranscrire sans sortir du cadre de ce que l'état actuel de la science estime des capacités sensorielles, émotionnelles et cognitives du chien.

Pour quelques instants, un chien vous invite à vivre sa vie...

Montrouge, le 15 Novembre 2007

La rencontre

« Dis, il faut vraiment que je fasse un saut au refuge mais je n'en ai pas pour très longtemps. Que préfères-tu : m'accompagner ou rester m'attendre ici ? »

J'apprécie énormément Bernadette, une grande femme, sportive et élancée, dont le sourire reflète toute la bonté d'âme. Depuis plusieurs années, Bernadette se bat, comme tant d'autres bénévoles, pour adoucir le sort d'animaux qui, pour une raison ou une autre, séjournent dans un refuge, attendant d'être adoptés.

Elle connaissait bien sûr ma réponse, même si chaque passage dans un refuge est un dur moment d'émotion pour moi. J'étais venue la voir à l'improviste, profitant d'un déplacement professionnel, et la balade avec elle dans l'arrière pays niçois, par cette après

midi ensoleillée était tout de même une agréable perspective.

Un peu avant d'arriver à Vence, sur une route d'une beauté à couper le souffle, nous avons bifurqué, pour suivre un chemin à peine carrossable, et finir le trajet à pied parmi les cistes.

[...]

C'est alors que je l'ai vu, lui, un colley qui avait dû être d'une grande dignité, couché dans un coin d'ombre, à l'écart de toute cette agitation, la tête posée sur ses pattes avant, fixant le vide d'un air triste et las.

[...]

Peut être ai-je tout imaginé, peut être pas...

Trafic de chiots

Tu sais, je ne m'appelle pas Némó, enfin, maintenant si, tout le monde m'appelle comme ça, et en fin de compte, c'est bien : Némó, ça veut dire « personne », et c'est bien vrai, je ne suis plus personne.

Si tu veux, je vais te raconter ...

Mes premiers jours ? Je ne me souviens plus de grand chose. Tu sais bien que chez nous, on ne naît pas finis, on est aveugles et sourds et on ne commence à percevoir le monde qui nous entoure que vers trois semaines.

De cette époque, il me reste juste une odeur de lait chargée de fatigue et d'épuisement, ça devait être l'odeur de ma mère.

Nous étions tous surtout occupés à accaparer une tétine pour survivre !

Nous devons être nombreux dans ce lieu, parce que j'entendais tout autour les couinements d'autres petits qui n'étaient pas mes frères et sœurs.

Je n'ai aussi que très peu de souvenirs de mes frères et sœurs. Je me rappelle vaguement que nous jouions parfois un peu, quand nous ne nous mettions pas en paquet serré pour dormir en luttant contre le froid.

Il n'y avait vraiment rien à explorer dans cette cage, et j'avais toujours faim, et tant besoin de dormir.

[...]

Première adoption

Encore une fois, j'étais dans une voiture. Mais cette fois ci, c'était bien différent, parce qu'Elle ne m'avait pas lâché. Elle me tenait doucement contre elle dans la chaleur de ses vêtements, et je ne sentais pas les cahots, ni les virages.

Je ne peux pas dire que j'appréciais pleinement le trajet, mais j'avais connu tellement pire.

Elle sentait jeune, et en bonne santé.

Au bout d'un petit moment, la fatigue m'a gagné, et j'ai commencé à somnoler, en ayant juste le temps de l'entendre redire « mignon », mais elle parlait à Lui.

Je me suis endormi en me blottissant contre Elle.

Je me suis réveillé quand la voiture s'est arrêtée.

Est-ce que cette fois ci encore, ces humains allaient échanger des papiers de couleur avec d'autres humains ?

Est ce que j'allais me retrouver dans une autre cage, une autre voiture ?

Je n'osais pas bouger, je me serrais le plus fort possible contre Elle, en collant ma tête dans son cou.

Les humaines ne m'avaient jamais fait de mal quand je faisais mignon, au contraire, elles semblaient bien apprécier cela.

Faire beaucoup mignon était donc ma seule idée pour qu'il ne m'arrive rien de mal.

Lui a sorti de la voiture les gros sacs de tout ce que Blouse-Bleue lui avait

montré, et Elle a suivi, sans me lâcher, moi toujours blotti dans son blouson.

Je commençais à croire vraiment qu'Elle était celle qui allait écarter de moi cette épouvantable inquiétude d'être un chiot tout seul dans la vie.

J'étais submergé de nouveauté, d'odeurs, d'images... j'en avais le vertige, mais j'étais un vaillant petit chien, et j'étais bien décidé à mériter de vivre, et faire pour cela tout ce qu'il fallait pour rester avec Elle.

Et la première règle, c'était de ne pas la quitter.

Je ne pourrais pas expliquer pourquoi j'avais cette idée fixe. C'était plus fort que moi, c'était certainement cette autre Loi des chiens, « un bébé chien ne s'éloigne jamais de son être d'attachement ».

Aujourd'hui, je comprends bien l'utilité de cette Loi, nos jeunes courent tant de

danger tellement ils sont curieux et insouciantes !

Donc, dès qu'elle m'a eu posé par terre, j'ai passé ces premiers instants à être tout le temps dans ses pieds à Elle, jusqu'à ce qu'elle me marche sur la patte.

Oh, je sais bien qu'elle ne l'avait pas fait exprès, mais ça m'a surpris, et j'ai crié, comme quand un copain me pinçait trop fort en jouant !

Mais je ne m'attendais pas à sa réaction, elle était complètement affolée. Elle m'a fait des câlins, m'a donné des friandises, m'a rendu mon pouicpouic.

Est-ce que je peux avouer maintenant que, du coup, j'en ai rajouté un peu... C'était tellement bon, tous ces câlins, toute cette attention et cette sollicitude !

Bien sûr, c'était de la comédie... mais je n'ai jamais pu comprendre pourquoi il ne faudrait pas faire quelque chose qui apporte des bons moments.

Quand je repense à cette première journée, et à la façon dont j'ai vite compris comment attendrir ma maîtresse, je trouve que j'étais plutôt futé !

Et ça, je le devais certainement à Blouse-Bleue et à nos moments d'échanges.



Pendant ce temps, Lui avait sorti de son grand sac un objet plus grand que moi, et Maîtresse m'a soulevé pour me mettre dedans. C'était doux et ça s'enfonçait sous mes pattes, j'ai reniflé, tourné un peu, je ne savais pas trop ce que c'était.

Quand Maîtresse s'est éloignée, j'ai sauté pour la rejoindre, elle m'a rattrapé, et m'a remis dedans en répétant « dodo ».

Visiblement il fallait que je comprenne cette nouvelle indication, mais que voulait-elle dire ?

Je suis ressorti un peu plus vite, et elle m'a couru après en répétant « dodo ».

Ça, c'était vraiment amusant.

Je courais entre eux aussi vite que mes petites pattes le permettaient, et Lui et Maîtresse essayaient de m'attraper toujours en disant « dodo ».

Comme je m'amusais bien ! Comme j'étais content ! Les humains savaient jouer comme nous !

J'avais compris, « dodo », ça voulait dire trouver comment sortir de cet endroit sans qu'ils m'attrapent ! Quelle bonne idée de jeu !

Mais assez rapidement, j'ai réalisé qu'en fait, ils n'étaient pas vraiment contents.

Je me suis assis pour tenter de comprendre, et elle m'a attrapé d'un air fâché en redisant « dodo » sur un ton glaçant, et elle m'a plaqué dans l'objet.

Une nouvelle idée commençait à germer... cet objet était une autre forme de cage ? Une nouvelle cage sans murs, sans grilles ?

Ça devenait beaucoup moins drôle !

Je me suis immobilisé, toujours couché dans l'objet doux, et là, ils ont eu l'air content... j'avais hélas bien compris, « dodo », c'était bien une nouvelle forme de cage.

Mais dans mes anciennes cages, j'avais à boire, à manger, et des limites connues, là, il n'y avait rien de tout ça. C'était fort inquiétant, et je ne comprenais pas.



Lui et Maîtresse se sont éloignés, en me répétant encore « dodo »... et ils m'ont laissé seul.

J'entendais leurs voix à côté.

J'étais dans la plus grande confusion : la Loi des chiens disait qu'un bébé doit toujours rester près de son responsable. Lui et Maîtresse voulaient que je reste dans la cage-sans-limites.

Il y avait donc des Lois des Maîtres, qui contredisaient les Lois des Chiens ? Qu'est ce qu'il convenait de faire ?

Mais comme j'étais un petit chien qui oubliait vite et qui s'ennuyait, assez rapidement, je me suis coulé hors de ma cage-sans-limites, pour partir en exploration.

Sans faire de bruit, j'ai commencé à visiter la pièce dans laquelle j'étais. Ce fut, ma foi, assez rapide, puisqu'il n'y avait rien.

Peut être que là-haut, il y avait des choses intéressantes, mais j'étais trop petit, et à mon niveau, il n'y avait qu'une étendue de carrelage, comme dans ma cage à l'animalerie, et des portes de placards fermés qui présentaient plusieurs types d'odeurs.

J'ai vite repéré la porte derrière laquelle il y avait la nourriture à laquelle j'étais habitué, j'ai essayé de gratter un peu, mais sans succès.

Un peu plus loin, il y avait un placard dont s'échappait une odeur délicieuse, enivrante, qui me vaudrait par la suite bien des déboires : j'avais découvert ce que les humains appellent la poubelle, dans laquelle ils protègent des trésors. Mais là encore, mes tentatives pour y accéder restèrent vaines.

Je décidai donc de pousser un peu plus l'exploration des lieux, avec prudence.



Je me hasardai un peu plus loin, quittant cette pièce et le carrelage pour aborder une surface différente. Je n'avais jamais marché sur un sol pareil.

Après avoir vérifié que cela me portait bien, que ça ne s'enfonçait pas pour m'engloutir, je m'avançai. Ça avait des

poils courts qui me chatouillaient le dessous des pattes, ça faisait aussi des frissons au niveau de mes poils à moi, et c'était riche de milliers d'odeurs.

Je passais un moment à renifler consciencieusement tout cela. Il y avait bien sûr les odeurs de Maîtresse et de Lui, mais il y en avait tellement d'autres, des odeurs d'humains, l'odeur d'un chien aussi, l'odeur de la voiture, d'autres voitures, et des tas d'autres senteurs que je ne connaissais pas.

Ça donnait le vertige, il me restait tant de choses à apprendre !

Avec l'insouciance de mon âge, je me lassai rapidement et je continuai ma visite.

J'arrivai alors à un nouveau changement de sol. Ce n'était pas froid comme le carrelage, ni poilu comme ce que je quittais, ça ne glissait pas, et c'était un peu élastique et agréablement frais.

J'adorais cette surface, et je pensai bien vite comme il serait agréable de trouver un petit coin protégé sur cette surface pour dormir confortablement.

Mais pour l'instant, il y avait mieux à faire que dormir !

Je venais de faire une découverte stupéfiante : mes humains étaient tous les deux en train de faire mignon ! Serrés l'un contre l'autre sur ce que j'apprendrai plus tard être le sofa, ils observaient avec intérêt une grosse boîte à images noire, tout comme Petit-Poil et moi regardions les aquariums.

Oubliant tout, je me suis précipité pour les rejoindre, moi aussi je voulais partager ce moment !



J'étais trop petit pour monter, alors j'ai sauté, sauté, sauté, contre ses jambes à elle. Elle a dit « mignon » en me soulevant, et en me posant sur elle.

J'ai noté dans un coin de ma tête qu'en sautant, j'obtenais son attention, puis je n'ai vécu que pour le confort de ce moment.

Tout était calme et paisible, je ne craignais plus rien, j'avais une humaine pour me protéger des grands dangers du Monde.

Je baignais dans sa chaleur, j'entendais le bruit calme de son cœur, de sa respiration, ses mains jouaient doucement dans ma fourrure, je percevais son émotion positive.... Et j'étais heureux, si heureux.

Je n'avais jamais été aussi heureux, de toute ma petite vie.

Mais j'étais épuisé, et la boîte à images ne m'intéressait pas autant que les aquariums.

Ma tête est devenue lourde, mes yeux se sont fermés, et pour la première fois, j'ai dormi complètement abandonné,

confiant, offrant mon ventre à ses caresses.

Je ne sais pas combien de temps ça a duré, mais je me suis réveillé en pleine forme ! Une pêche d'enfer, et une colossale envie de jouer ! J'ai commencé à me tortiller dans tous les sens, et à essayer d'attraper ses mains, ou ce qui passait à proximité.

Elle m'a posé par terre, et nous avons commencé une merveilleuse partie de jeu. Je lui sautais dessus, elle m'attrapait, je me libérais en me tortillant, pour venir rattraper ce que je pouvais, un vêtement, une main, elle esquivait, elle me rattrapait... et je repartais en courant.

À un moment, j'ai voulu tenter un virage serré, et j'ai perdu le contrôle de mon train arrière, et j'ai fait un soleil !

Là, j'ai découvert une nouveauté. Elle semblait s'étouffer, en tressautant sur place, avec la bouche grande ouverte

d'où sortait un grand bruit, ça faisait « ha ha ha ha ! ».

Je me suis immobilisé, désorienté. Elle ne sentait ni la peur, ni la douleur, elle sentait toujours le plaisir, mais comme elle était bizarre et inquiétante.

À son tour, Lui a commencé aussi à faire « ha ha ha ! », encore plus fort qu'elle.

Assis sur mon derrière, j'hésitais sur ce qu'il fallait faire. Quel était le danger de la situation ? Devais-je aller me cacher, le temps que cette crise passe ?

Mais en reprenant son souffle, elle a dit « mignon »... Voilà, elle me disait ce qu'il fallait faire dans ces circonstances, elle avait besoin que quelqu'un lui fasse mignon, et ce quelqu'un, c'était moi !

J'étais si heureux d'avoir une utilité que je me jetais sur elle en remuant de la queue comme un fou.



Après toute cette excitation, j'avais bien soif et faim un peu aussi, et ma Maîtresse l'a deviné.

J'avais bien raison de croire en Elle, de l'eau fraîche, et une grande gamelle pleine à ras bord de croquettes, c'était bien bon ! Bien sûr ça tortillait un peu mon estomac de manger autant, surtout après m'être excité à jouer comme un petit fou, mais n'empêche, qu'est ce que j'étais bien dans cette maison !

J'étais si occupé à manger que je n'ai pas vu qu'un obstacle était tombé derrière moi, m'empêchant de sortir librement de la pièce.

Quand, le ventre plein, j'ai voulu aller retrouver mes humains, j'étais enfermé. Ça ne pouvait être qu'une erreur et il me fallait dire où j'étais, qu'ils viennent me guider ! Je ne savais pas sortir seul, moi, j'étais trop petit. J'ai appelé, appelé, mais ils ne m'entendaient pas.

Alors, j'ai tenté de faire un trou, avec mes pattes, là où quelques instants plus tôt il y avait un chemin par où on pouvait passer. Je suis arrivé à faire sauter quelques éclats avec mes griffes, péniblement. Mes petites dents ne pouvaient me servir à rien sur cette surface plane.

Soudain, l'obstacle a cédé, et de nouveau la voie était libre. Je m'apprêtais à prendre mon élan pour les retrouver, fort content d'avoir vaincu l'obstacle, quand je l'ai vu, Lui, qui me barrait le passage.

Il ne portait plus de vêtements, et les poils de sa tête étaient en désordre.

Mais surtout, il avait l'air très fâché.

Il a regardé les traces que j'avais réussies avec mes griffes, mais au lieu de me féliciter d'être arrivé à ce résultat, il m'a dit « dodo » d'un air méchant.

Et je me suis retrouvé dans ma cage-sans-limites.

Version intégrale disponible sur

www.planetechien.com

sur support papier ou support électronique

Le colley du box 34

<u>Avant-propos</u>	<u>1</u>
<u>La rencontre</u>	<u>3</u>
<u>Trafic de chiots</u>	<u>6</u>
<u>Première adoption</u>	<u>22</u>
<u>Vie en famille</u>	<u>43</u>
<u>Au refuge</u>	<u>59</u>
<u>Deuxième adoption</u>	<u>75</u>
<u>Installation</u>	<u>88</u>
<u>La vie chez la Fée</u>	<u>108</u>
<u>Bouleversements</u>	<u>139</u>
<u>Vie sauvage</u>	<u>159</u>
<u>En fourrière</u>	<u>175</u>
<u>Épilogue</u>	<u>194</u>